

plissement, et, quand enfin l'échéance a sonné, s'il accorde quelque chose, il donne d'une main et reprend de l'autre. Rien n'est plus irritant que cette manière d'agir, qui manque de droiture et de franchise. En veut-on des exemples ?

D'abord sur la question religieuse. L'Europe se figure que le gouvernement russe a accordé la tolérance religieuse. Par oukase, oui, mais bien naïf celui qui se figure qu'un oukase impérial est plus puissant que les écritures bureaucratiques. Car, après l'oukase, a été formée une commission dont les membres sont hostiles à la tolérance et qui est chargée d'examiner comment se fera, entre autres choses, le passage de la confession. Eh bien, l'on sait déjà que lorsqu'un orthodoxe majeur voudra changer de religion, il devra envoyer une pétition au gouverneur ; celui-ci la remettra à l'évêque orthodoxe qui organisera une enquête afin de savoir si le fidèle intéressé agit librement, d'une manière désintéressée, dans un but uniquement religieux. Est-ce que cette mesure ne paralyse pas complètement la valeur de l'oukase ?

Autre exemple : on accorde aux Polonais de Pologne d'enseigner dans leur langue, sauf la géographie et l'histoire, mais à condition toutefois que les élèves qui auront passé par les établissements polonais ne puissent pas être considérés comme ayant fait des études. N'est-ce pas encore là reprendre de la main gauche ce qu'a donné la droite ?

Je pourrais multiplier ces exemples. En voici encore un, peut-être plus significatif. On se souvient que l'empereur a reçu une députation de Moscou et que répondant au discours du prince Troubetskoï il ajoute : « Ce que je viens de dire, répétez-le autour de vous, à vos proches, à vos amis, dans les villes comme dans les campagnes. » La réponse de l'empereur parut à *l'Officiel*. Or, le maire de Moscou fit imprimer 25,000 exemplaires de cette réponse pour la distribuer. Il n'avait pas prévu que le bureau de la censure de Moscou, sans donner aucun motif, lui interdirait cette distribution. Le bureau de la censure était au-dessus de l'empereur. Le vrai mal de la Russie n'est pas l'autocratie mais la bureaucratie ; ce n'est pas que le souverain est autocrate, mais qu'il l'est moins que la bureaucratie.